

Présentation de CLAUDE LIEBER

Signes et typographies urbaines, empreintes, sillages, stigmates, souvenirs, pistes, marques ou cicatrices... vestiges éphémères autant qu'indélébiles.

L'empreinte-signature, trace ineffaçable exorcisant la disparition et l'oubli et dont les stries rappellent celles de l'arbre coupé.

Bribes d'enfance et de souvenirs, questionnement identitaire et sociétal, mon travail porte sur l'empreinte et parle de nos vies, des mouvements de la ville et du signe devenu omniprésent.

Il explore, mêle et raconte par strates notre histoire et nos cicatrices comme autant de couches successives du temps... ou de la mémoire.

Claude Lieber

Franco-suisse, né à Grenoble en 1954, diplômé en 1979 de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Graphiste Indépendant, roughman et Directeur Artistique de 79 à 86, Cofondateur et Directeur de création de L'BB, bureau de création graphique jusqu'en 1999. Graphic designer free-lance depuis 1999 dans l'édition et la communication. Peintre et photographe depuis 1986, président du Salon Figuration Critique.

“Plus directement actif est l'art de Claude Lieber, puisqu'il mime, par construction, les stratifications de la mémoire. Sans doute aussi plus intérieur, plus subjectif. Il mêle ainsi graphies diverses et calligraphies, coupures imprimées, empreintes digitales et végétales, photos jaunies, etc. Il colle, superpose et emboîte les matériaux les plus divers, veillant à ce qu'ils se chevauchent, afin qu'à la fois, partiellement, ils se masquent, s'oblitérent et s'entrebâillent les uns sur les autres. Multiples empiètements et joutes mnésiques, à l'image de l'inscription de nos souvenirs. Son art me fait penser encore au colleur d'affiche qui, dans le métro, arrache certains jours les épaisses feuilles colorées accumulées, dont on perçoit soudain la sédimentation celée et dont les bords irréguliers dévoilent à nos yeux l'hétérogène diversité, disposant éphémèrement les plans successifs en une improbable et partielle juxtaposition.

À ceci près que Claude Lieber, lui, ne colle jamais, pour finir, par-dessus une belle affiche lisse et neuve qui nous inviterait, oublieux, à nous abandonner aux amènes miroitements du plaisir présent, mais laisse toujours béer la déchirure.

Ici donc, la proximité se creuse...”

Fernand Cambon, Galeriste